

et un livre plus tard...



19 000 km à la force du mollet. C'est un bel exploit sportif, mais Adrien et Carl-Éric Alexis veulent surtout mettre l'accent, dans leur livre, sur les belles rencontres humaines que ce voyage a provoquées.



Des routes et des hommes. Le livre des frères Alexis met un point final à une belle aventure humaine. Il sort de presse le 15 décembre.

Nous avons écrit ce livre comme nous avons vécu notre voyage. Sans chercher à donner de leçons, à porter des jugements sur les personnes rencontrées.

Carl-Éric

Le plus difficile, dans le voyage, c'est de partir. Beaucoup rêvent de voyager mais n'osent pas tout lâcher. Notre chance: nous n'avions pas de prêt, pas d'enfants...

Adrien

Voyager, c'est moins changer de lieu que d'idées. On est vite confrontés à des réalités que l'on ne soupçonne pas, on dépasse nos idées reçues.

Adrien

Voyager, ce n'est pas rose tous les jours. On a parfois été sur les nerfs. À vélo, c'est endurer sa peine au quotidien, mais aussi récolter son lot de joies.

Carl-Éric

Une chose nous a fort frappés pendant nos onze mois de voyage. Où que l'on soit, les voisins sont toujours considérés comme mauvais. C'est universel.

Adrien et Carl-Éric

VITE DIT

Pluvieuse Ardenne

Adrien et Carl-Éric ont vite fait le choix d'abandonner la tente pour aller frapper aux portes. «Le premier soir, on s'est fait rincer dans la forêt d'Hargnies. On était trempés, on a vite compris qu'on ne pourrait pas continuer comme cela».

Froide Espagne

C'est en Espagne que l'accueil a été le moins chaleureux. «Impossible de dormir chez l'habitant, toutes les portes se fermaient. On a vu la différence en mettant le pied au Maroc. On nous saluait, on nous encourageait, on nous a proposé à manger, invité à dormir». Adrien et Carl-Éric se réconcilieront avec l'Espagne quand ils seront accueillis comme des princes en Mauritanie par... un Espagnol.

Torride Sahara

Pour descendre vers l'Afrique noire, les frères ont pris l'option de suivre la route tarmaquée qui traverse le Sahara occidental. C'est le chemin le plus court, mais terriblement exposé aux ravages de la chaleur et du soleil. «Un jour, alors que nos réserves s'épuisaient, que l'eau de nos gourdes étaient chaude et qu'on ne voyait pas le bout de notre étape, on a vu soudainement apparaître une voiture. En passant à notre hauteur, le conducteur nous a tendu spontanément des dattes, en nous disant: c'est ça, le vrai Islam».

► Carl-Éric et Adrien Alexis, Des routes et des hommes, 18,5 €, aux éditions du Peuple.

L'ÉQUIPEMENT

De bons pneus

Pour leur expédition, les deux frères ont acheté des vélos Da Silva, à cadre en acier et sans fourche. Le vélo est ainsi plus facile à ressouder en cas de pépin sur les pistes d'Afrique.

Le vélo pesait 15 kg. En rajoutant les quatre bagages, on arrivait à 25 kg. «On avait pris l'option de partir sans pièces de rechange pour ne pas s'alourdir». Les deux frères n'ont pratiquement connu aucun incident



mécanique. «La bonne astuce, c'est aussi de partir avec de bons pneus. On avait des Schwalbe, je n'ai pas crevé en 16 000 km, mon frère deux fois». ■

LA PRÉPARATION

Lire et parler

Pour se donner les meilleures chances de réussir dans une expédition de longue haleine en territoire inconnu, il faut s'informer énormément, explique Carl-Éric. «Il faut beaucoup lire, et puis rencontrer un maximum de gens qui ont déjà fait ce genre de choses pour s'imprégner de leur expérience».

«Et puis, en cours de voyage, il ne faut jamais hésiter à deman-

der conseil à la population locale, enchaîne Éric. Une bonne information est primordiale. Qu'il s'agisse d'itinéraire, d'endroits à éviter, de moyens de transport...

Autre conseil: trouver un logement avant que ne tombe l'obscurité. D'où la nécessité de ne pas miser sur des étapes trop longues. D'autant plus qu'un pépin peut toujours survenir sur le chemin. ■

L'AVENTURE

Merci les pompiers

Le plus difficile? Trouver chaque jour un endroit où se loger. En France, pas de problème: les frères s'arrêtaient dans de petits villages et demandaient systématiquement à voir les maires. «On avait souvent droit aux salles municipales, aux écoles...»

Aux États-Unis, pays où l'opulence côtoie la plus grande misère, les frères Alexis se demandaient comment ils al-



laient être accueillis. Ils ont frappé à la porte des pompiers. un bon choix: d'étape en étape, ils prévenaient leurs collègues. ■